Quelques observations sur des centres fortifies geto-daces dans la Valachie central-nordique[1]

Valeriu Sîrbu
Sebastian Matei

Am ales, pentru a ilustra cât mai complet această tematică, patru situri geto-dacice aflate în zone diferite, care au structuri de apărare diferite şi care, dincolo de trăsăturile culturii materiale destul de unitare, au avut o evoluții particulare.

Ele se află în zone diferite de relief: *Piscul Crăsanilor*, pe un bot de terasă din centrul Câmpiei Române, Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*, pe un platou calcaros de la Curbura Carpaților, Cârlomăneşti-*Cetățuie*, pe un martor de eroziune din valea Buzăului, iar Târcov-*Piatra cu lilieci* – pe o culme muntoasă.

Structurile lor de apărare sunt diverse, în funcție de materialele din zonă şi de scopul construirii lor. Astfel, la *Piscul Crăsanilor* şi la Cârlomăneşti s-au săpat şanțuri şi s-au ridicat valuri cu palisade din lemn, la Târcov erau ziduri din piatră informă ori sumar fasonată, iar la *Gruiu Dării* sunt ziduri de inspirație elenistică, cu două paramente de calcar şi emplecton.

În timp ce la *Piscul Crăsanilor* şi la Cârlomăneşti au fost centre rezidențiale, cu importante valențe economice, politice şi religioase, la Târcov a existat o cetate cu rol strict militar, iar la *Gruiu Dării* este documentată o unică succesiune de tipuri de situri: aşezare nefortificată, cetate, loc de cult.

Pour illustrer au plus complètement cette thématique, nous avons choisi quatre sites géto-daces situés dans des zones variées, avec des structures défensives différentes et dont le rôle, outre les traits assez unitaires de la culture matérielle, ont connu une évolution toute particulière[2]. Après une brève présentation des sites, nous allons discuter, plus en détail, les traits communs et particuliers de chacun.

Pietroasa Mică-*Gruiu Dării* – établissement, cité, lieu de culte (dép. de Buzău)

Le site de *Gruiu Dării* se trouve sur un plateau dominant (côte 534 m) situé à la courbure des Carpates, dans le Massif d'Istrița, offrant une excellente visibilité aux alentours, sur les collines et la plaine. Il est entouré

[1] Le texte et l'illustration pour Pietroasa Mică-*Gruiu Dării* et Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani* ont été rédigés par V. Sîrbu, tandis que ceux pour Târcov-*Piatra cu lilieci* et Cârlomăneşti-*Cetățuie*, par Seb. Matei. Les considérations finales appartiennent aussi à V. Sîrbu.

[2] Dans le choix de ces sites on a tenu compte aussi du fait que les auteurs font partie des collectifs de recherche, donc ils connaissent bien les réalités du terrain et ont pu utiliser les données des fouilles archéologiques.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

Fig. 1. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1 - vue aérienne; 2 - vue du sud-est; 3 - vue du nord-ouest.

Fig. 1. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1 - vedere aeriană; 2 - vedere dinspre sud-est; 3 - vedere dinspre nord-vest.

https://biblioteca-digitala.ro

sur trois côtés de pentes, les unes abruptes, n'étant accessible que de l'ouest, où le plateau continue (fig. 1); au nord et à l'est du plateau, coule le ruisseau de Dara.

Les fouilles archéologiques attestent le fait que les vestiges de *Gruiu Dării* présentent une série de caractéristiques insolites par rapport aux autres sites connus dans l'aire des Géto-Daces, autant par la succession des types de sites, que par certains types de complexes identifiés (Dupoï, Sîrbu 2001, 13-20, fig. 1-4, 20-32; Sîrbu, Matei, Dupoï 2005; Sîrbu 2008, 177-193; Sîrbu, Matei 2012-2013, 109-134; Sîrbu, Matei 2013, 347-373).

Les 27 campagnes de fouilles archéologiques nous ont fourni une documentation riche qui nous permet de faire des analyses et des appréciations plus détaillées, autant sur l'ensemble du site, que sur ses phases d'évolution. Nous allons concentrer maintenant notre attention seulement sur le premier siècle av. J.-C., lorsqu'il y a eu une forteresse. Certes, nous allons faire de brèves références, à quelques aspects essentiels de la période antérieure et celle postérieure dans l'évolution du site dans le but de pouvoir en comprendre correctement la situation.

Les IVe-IIIe siècles av. J.-C. On a mis au jour 19 complexes datant des IVe-IIIe siècles av. J.-C., répandus dans toutes les zones fouillées: deux demeures, 12 fosses, deux foyers, deux fours et une agglomération de matériel archéologique, ce qui témoigne de l'existence d'un établissement géto-dace sur le plateau. On n'y a pas identifié d'élément de fortification (Sîrbu, Matei 2012-2013, 110-117, fig. 2-4).

Les IIe-Ier siècles av. J.-C. Pour cette époque, on y a identifié 70 complexes de types variés, caractéristiques aux établissements et forteresses géto-daces: 7 demeures, 12 foyers extérieurs, 41 fosses et 10 complexes qui n'ont pas pu être défini avec certitude soit à cause de l'état de conservation ou la fouille partielle, soit à cause de leur forme ou structure (Sîrbu, Matei 2012-2013, 117-120, fig. 5-6).

Ier siècle après J.-C. – lieu sacré. Lors des fouilles faites après 2001, on n'a trouvé que deux types de complexes datant du Ier siècle après J.-C.: a) dépôts du type petite butte – 72 de ex., et b) foyers isolés – 6 ex. Sur les 72 dépôts du type petite butte, 55 avaient des rings de pierre, à l'intérieur desquels se trouvaient neuf foyers *in situ*, dans d'autres huit cas, les foyers déposés étaient en fragments, et 17 autres dépôts n'avaient pas de rings de pierre (Sîrbu et al. 2014). Les fouilles faites dans la période 1973-1989 ont révélé des dizaines de dépôts votifs du même type, mais l'on ne saurait préciser leur nombre exact (Dupoï, Sîrbu 2001, 18-20, fig. 20-32).

Ce qui est essentiel c'est que l'on n'a pas identifié, pour le premier siècle de l'ère chrétienne, de complexes d'habitation ou annexes ménagères (fosses, ateliers, abris saisonniers etc.), sur le Plateau et sur la *Terrasse I* non plus. La seconde phase de la muraille correspond chronologiquement à l'utilisation de l'enceinte seulement pour des dépôts votifs. L'analyse des pièces à datation restreinte, en particulier les fibules et les monnaies, témoigne du fait que le site avait été mis en ruine/abandonné vers la fin du Ier siècle, éventuellement le commencement du IIe siècle après J.-C., donc peu avant ou même pendant les guerres daco-romaines.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

Fig. 2. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1-3 - le mur sur le côté ouest-nord-ouest.

Fig. 2. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1-3 - zidul de pe latura de vest-nord-vest.

La forteresse (Ier siècle av. J.-C.). Mur d'enceinte. Le mur d'enceinte est encore préservé, en divers stades, seulement sur les côtés nord et ouest, donc environ la moitié du mur initial, puisque sur les deux autres côtés, il a été complètement détruit, autant à cause de l'exploitation du calcaire que des écroulements ultérieurs à son abandon/démantèlement.

Deux observations sûres s'imposent: a) c'est un mur à deux parements en blocs de calcaire sommairement taillés et *emplecton*; b) il a connu deux phases principales de construction, une au Ier siècle av. J.-C., lorsqu'il y avait une forteresse, et l'autre, au Ier siècle après J.-C., lorsqu'il y avait une enceinte sacrée. Les fouilles archéologiques ont mis en évidence le fait que les deux phases de la fortification avaient, outre les éléments communs, une série de caractéristiques spécifiques, selon la période et la situation concrète de chaque zone.

Le côté occidental de la forteresse. Pour la *Ière phase* le terrain a été nettoyé jusqu'au rocher natif, celui-ci étant taillé dans certaines zones dans le but d'obtenir une surface au plus plate; on a mis ensuite une couche de terre gris-jaunâtre, 20-30 cm d'épaisseur, relativement propre et dure, afin d'obtenir l'horizontalité du terrain et assurer l'adhérence de la fondation du mur sur le rocher (fg. 2/3). Vu que l'on n'a pas identifié de fossé de fondation creusé dans le rocher, la base du mur a été enfouie sur une certaine hauteur. Les débris de charbon indiquent l'existence d'une structure de bois, en guise de surélévation ou plancher enduit dans la partie haute afin d'empêcher l'eau de s'infiltrer dans le mur.

https://biblioteca-digitala.ro

Pour édifier le mur de la *IIe phase* on a nivelé les restes de la première phase de la fortification où il y avait autant de grosses pierres que des dalles de calcaire, ensuite on a déposé une couche de terre, 15-20 cm d'épaisseur, dans laquelle on a trouvé de rares fragments de vases daces, ensuite deux rangées de pierres massives de calcaire en vue d'assurer une base solide pour la nouvelle fondation. Seulement une partie de la fondation du mur de la première phase est préservée *in situ.* La fondation de la nouvelle muraille ne respecte plus exactement le trajet de la première muraille, le parement extérieur étant retiré vers l'intérieur, mais s'appuyant, partiellement sur celle-ci.

Il s'agit d'un mur à deux parements en blocs de calcaire sommairement taillés à l'extérieur, 2,00-2,20 m de large, dans une zone où il est le mieux conservé, notamment huit assises sur environ 1,20 m de haut (fg. 2/2-3). Le liant utilisé est un sédiment blanc, probablement poudre de calcaire issue lors de la taille des parements. L'*emplecton* consiste en des cailloux petits et moyens de calcaire, plus rarement des grès rougeâtres, et le lœss en guise de liant. Dans les fouilles faites jusqu'à présent on n'a pas identifié les vestiges de quelque structure en bois de la seconde phase.

Le côté septentrional de la forteresse. Vu que le terrain y était différent, il a fallu trouver d'autres solutions pour assurer la stabilité des murs. Auparavant, dans les époques énéolithique et du Bronze, il y existait une pente douce, aussi a-t-on identifié, dans la zone restée intacte, autant de couche archéologique, que de nombreux complexes d'habitation datant de ces deux périodes (Sîrbu et al. 2011).

Les Géto-Daces y ont entrepris de vastes travaux d'aménagement, d'une part pour accentuer la pente, de l'autre, pour la consolider et empêcher les glissements et assurer de la sorte la stabilité du mur (fig. 3/1-2). Vu que dans cette zone, la base du mur ne s'appuyait aucune part sur le rocher, ils ont dû creuser un fossé de fondation.

Dans les zones fouillées, on n'a trouvé, de la *première phase* du mur, qu'une partie de la fondation en pierre non-taillée, consistant en de pierres grandes et moyennes en calcaire, forme irrégulière; le bord vertical témoigne du fait que l'on y avait creusé un fossé (fig. 3/3).

Dans toutes les sections fouillées dans l'enceinte, il y avait, auprès du mur, à 3,00-3,50 m de distance, de grandes fosses avec des pierres sur les bords, qui témoignent de l'existence des poteaux massifs, tandis que les traces de poutres /planches épaisses carbonisées suggéreraient des «ceintures» horizontales, donc une structure solide de consolidation vers l'intérieur.

Le mur de la *IIe phase* avait la même structure et les mêmes dimensions que celui du côté ouest-nord-ouest, à la seule différence que le liant utilisé aux parements y était le lœss, et dans l'emplecton on avait mis autant du lœss local, de couleur brique-rougeâtre, que des débris incendiés des demeures énéolithiques et de l'âge du Bronze, bouleversés lors de l'aménagement de la pente. On n'y a pas identifié de structure en bois, mais la situation pourrait s'expliquer aussi par l'absence totale des parties du haut de la muraille ou encore par sa

https://biblioteca-digitala.ro

destruction totale à cause du feu. Le mur de la IIe phase superposait, en des pourcentages différents, le mur de la première phase comme il suit: ainsi, tandis que dans sa partie occidentale, il existait un décalage plus grand entre leurs marges, dans la partie orientale, ils partageaient presque le même périmètre (fig. 3/1-2).

Outre les deux phases générales de construction, on a pu observer, sur certaines surfaces recherchées, des destructions locales du mur et sa reconstruction, mais pas aussi soigneusement.

Pièces d'armement. Nous mentionnons, parmi les armes découvertes, quelques pointes de lance ou javelots en fer, deux poignards du type *sica* et quelques autres grands couteaux de combat en fer, de nombreuses pointes de flèche en fer et bronze. Les éperons entrent dans la catégorie de l'équipement militaire, tandis que le grand nombre de mors, branches de mors et maillons font partie des pièces d'harnachement. On pourrait y ajouter quelques billes massives de pierre.

Il est important de dire que les nombreuses armes ou pièces d'équipement militaire (éperons) ou d'harnachement (mors, branches de mors en forme de barre ou circulaires, maillons) se trouvaient dans les dépôts votifs du Ier siècle après J.-C.., ce qui suggérerait une connexion de ces dépôts avec des rituels guerriers.

Chronologie. On a constaté dans quelques situations, sur le côté nord, des fragments céramiques daces typiques pour la fin du IIe - commencement du Ier s. av. J.-C. dans le nivellement du terrain pour la fondation du mur de la première phase, ce qui témoigne de l'existence d'un établissement non-fortifié avant la construction de celui-ci. Il se peut que le mur de la première phase ait été élevé dans les premières décennies du Ier s. av. J.-C.

Les traces de feu observées sur le côté nord, autant dans la muraille que sur la pente, attestent le fait que le mur avait été mis en ruine à la suite d'un grand feu, peut-être vers la fin du Ier s. av. J.-C.

Pour la IIe phase de reconstruction, la situation est plus claire: au-dessus du mur écroulé, et le nivellement des débris du mur de la première phase, on avait nivelé avec du lœss ou une couche de calcaire, en dessus de tout cela se trouvant seulement des dépôts rituels du type petite butte et des foyers avec du mobilier qui ne se datent qu'au Ier s. après J.-C. Par conséquent, le mur de la seconde phase avait été élevé, le plus probablement, au commencement du premier siècle de l'âge chrétien.

Observations générales. Dans quel but a-t-on élevé la cité de *Gruiu Dării*? A première vue, on peut dire que le plateau ne se trouvait pas sur une artère importante de communication qui traverse les Carpates et pas même à l'entrée dans une vallée qui entre profondément dans les montagnes. En revanche, le plateau s'avérait être un bon lieu d'où on pouvait observer/surveiller de vastes zones aux alentours, autant vers les collines méridionales et la plaine basse, que les sommets environnants. Malheureusement, on n'a pas fouillé en profondeur une zone plus grande de l'aire de visibilité du plateau, afin de mettre en évidence le grand nombre de sites des IIe-Ier siècles av. J.-C., bien que l'on connaisse des découvertes datant de cette période. Elever une telle cité pourrait

https://biblioteca-digitala.ro

exprimer plutôt la volonté d'un chef local géto-dace qui y avait la résidence, en compétition peut-être avec ses voisins. Les recherches futures pourraient peut-être donner une réponse claire à la question: y a-t-il existé, au premier siècle av. J.-C., une *dava* ou seulement une cité à fonction militaire?

La cité de *Gruiu Dării* fait partie d'une série de centres fortifiés du Ier siècle av. J.-C. élevées autant dans les zones sous-carpatiques, telles celles de Cârlomăneşti (Babeş 1975, 125-139; Babeş 1977, 319-352; Babeş 2010, 123-146) ou Cetățeni (Vulpe 1966, 38-42; Chițescu 1976, 155-170; Chițescu 1981, 1-74; Mândescu 2003, 129-137), que dans la Plaine Roumaine, comme à Barboşi (Sanie 1983, 141-151; Sîrbu, Croitoru 2014), Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani* (Vulpe 1966, 42-46; Conovici 1985, 76-77) ou Popeşti (Vulpe 1966, 27-38).

Le mur de la cité de *Gruiu Dării* sera mis en ruine vers la fin du Ier s. av. J.-C. ou le commencement du premier siècle de l'âge chrétien. Il est possible que la ruine de la cité se soit produite lors de l'expédition d'Aelius Catus au nord du Danube (les années 6-9 après J.-C.) (Pippidi 1967, 287-328), mais nous n'avons pas de preuve à cet égard, sinon la relative contemporanéité entre la ruine de la citadelle et cette incursion romaine.

1

2

3

Fig. 3. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1-2 - le mur et les aménagements sur la pente septentrionale; 3 - le mur sur le côté nord, vue de l'enceinte.

Fig. 3. Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*: 1-2 - zidul şi amenajările de pe panta de nord; 3 - zidul de pe latura de nord, văzut dinspre incintă.

https://biblioteca-digitala.ro

La cité de Târcov-*Piatra cu Lilieci*, dép. de Buzău

La cité de Târcov se trouve à quelque 7 km nord de la commune de Pârscov, dans le voisinage du village de Târcov. Elle est située sur une cime presque inaccessible, avec trois pentes abruptes et une hauteur maximale de 735 m, que les gens de l'endroit appellent *Piatra cu Lilieci* (fig. 4/1). La cité se trouve dans une position dominante par rapport à la vallée de Buzău, ce qui lui a conféré, à coup sûr, non seulement un rôle militaire de choix, mais aussi celui de surveiller la circulation et le commerce sur cette importante artère de communication.

Les données fournies par les découvertes archéologiques, en particulier les fibules, nous ont indiqué que cette cité avait été fonctionnelle dans la seconde moitié du Ier s. après J.-C., très probablement jusqu'au règne du roi Décébale (87-107 après J.-C.). Peut-être que cette fortification a-t-elle eu un rôle dans le système défensif que Décébale avait mis au point, celui de contrôler l'accès vers la Transylvanie sur le cours haut de la rivière de Buzău.

Cette hauteur avait été habitée dès l'âge du Bronze – la culture Monteoru, dans la période comprise entre 2500 et 2200 av. J.-C.; l'on y constate, pour les IVe-IIIe s. av. J.-C. une présence sporadique des Gètes, sans laisser de traces stratigraphiques visibles dans le terrain. Au Ier s. après J.-C., lors de l'installation des Daces, le sommet a subi des aménagements et nivellements faits dans le but de créer un espace propice à l'habitation et la fortification (Trohani et al. 2008, 308-309; Trohani et al. 2009, 216-217; Trohani et al. 2010, 187-189; Sîrbu et al. 2011b, 136-138; 2012, 144-145; Matei et al. 2013, 129-130).

Du point de vue morphologique, le site se divise en deux unités distinctes: un plateau-acropole, 160 m de long, et une succession de trois terrasses, dont au moins deux sont fortifiées avec des murailles de pierre et de bois. L'accès du plateau-acropole jusqu'aux trois terrasses se faisait par une selle, deux-trois mètres de large et une centaine de mètres de long.

On a dépisté jusqu'à présent des structures de fortification entre les Terrasses 1 et 2 (fig. 4/2), ainsi que entre les Terrasses 2 et 3. Il s'agit de fondation en pierre semi-taillée, avec, par endroits, deux-trois rangées d'assises conservées. La largeur des murs de fondation varie entre 1,60 m et 2,50 m. On n'a pas trouvé, au cours des fouilles, d'éléments qui prouvent l'existence d'un mur de pierre en élévation, aussi considérons-nous que la structure visible de la fortification consistait en poutres massives de bois, mises sur une fondation de pierre.

La structure de fortification la plus complexe a été recherchée entre les Terrasses 2 et 3 (fig. 5). Celle-ci s'étendait sur environ 16 mètres de long, étant divisée en quelques segments distincts.

Le premier segment consistait en une agglomération compacte de pierres grandes et moyennes, située au bord de la terrasse ayant, probablement, le rôle de rendre horizontale et de soutenir la Terrasse 2 dans ce segment.

Le second segment se trouve dans la zone où la pente commence à devenir plus abrupte, et où l'on a identifié deux parements formés de dalles massives de pierre, situées à 2,5 m l'une de l'autre. Deux rangées d'assises

https://biblioteca-digitala.ro

1

sont conservées du parement extérieur. D'habitude, les pierres du parement ont deux-trois facettes plus plates, bénéficiant d'une taille minimale. Depuis le parement extérieur, commence une agglomération compacte de pierres, sur 2,6 mètres de long, agglomération qui se termine brusquement et en ligne, dans une zone de pente. Cette structure représente probablement un remblai.

Le troisième segment se trouve en pente, étant formé d'une base large de 1,6 m, composée de grosses pierres. Il s'ensuit une agglomération massive de pierres mises d'une façon compacte sur 7 m de long. Cette structure aussi se termine brusquement et en ligne, ce qui nous fait la considérer toujours comme un remblai, au-delà duquel apparaissent des matériels archéologiques et des complexes qui font partie de la Terrasse 3 (fig. 5).

2

Fig. 4. Târcov-*Piatra cu Lilieci*: 1 - vue générale de l'est; 2 - vestiges des fortifications entre la Terrasse 1 et la Terrasse 2.

Fig. 4. Târcov-*Piatra cu Lilieci*: 1 - vedere generală dinspre est; 2 - vestigii ale fortificațiilor dintre Terasa 1 și Terasa 2.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

Fig. 5. Târcov-*Piatra cu Lilieci*. Vestiges des fortifications entre la Terrasse 2 et la Terrasse 3.

Fig. 5. Târcov-*Piatra cu Lilieci*. Vestigii ale fortificațiilor dintre Terasa 2 şi Terasa 3.

Entre les deux derniers segments se trouve une zone dépourvue de pierres, sur 1,60 m de distance. Bien que les données fournies par les fouilles archéologiques soient préliminaire, nous pourrions émettre l'hypothèse des deux phases de fortification, se trouvant en une certaine connexion. Les futures recherches, faites aussi avec l'aide de la magnétométrie, pourront éclaircir cet aspect.

En ce qui concerne la fortification du plateau-acropole, on n'aurait pu la faire que sur le côté ouest, assez abrupt, mais accessible sur certaines portions, mais le degré d'érosion de ce côté n'a pas laissé de traces visibles dans le terrain. Les fosses de poteaux, au diamètre de 0,25 m, identifiées à environ 1,00 m vers la pente, pourraient nous offrir des indices sur la fortification de ce côté avec une palissade.

Les dimensions relativement petites du plateau et des terrasses nous montrent que cet espace n'était pas favorable à l'habitation, il servait tout simplement aux militaires qui défendaient la cité.

On a mis au jour, pendant les fouilles archéologiques, des débris de constructions, dont les unes incendiées. Au milieu de la Terrasse 2 a été identifiée une structure rectangulaire massive, aux dimensions de 3,30×2,90 m, qui représentait, probablement, la fondation d'appui pour une tour en bois, ayant le rôle de surveillance.

Les fouilles archéologiques ont mis au jour un grand nombre d'artefacts, dont les plus nombreux sont les fragments de vases céramiques daces provenant

https://biblioteca-digitala.ro

de bocaux, cruches, coupes sur pied, tasses-lampes, kantharoi, bols, écuelles et vases de provisions.

A part les vases céramiques, on a également trouvé des outils et ustensiles en fer (couteaux, clous, crampons), armes (pointes de lance et de flèche), parures et accessoires vestimentaires en bronze et perles de verres, ainsi que des moulins de pierre.

La cité a probablement cessé d'être habitée lors des guerres avec les Romains des années 101-102 et 105-106 après J.-C.

La dava de Cârlomăneşti-*Cetăţuie* (dép. de Buzău)

Le site archéologique de Cîrlomăneşti-*Cetățuie* se trouve dans la zone des Carpates de courbure, à quelque 13 km nord-ouest de la ville de Buzău. L'établissement est situé sur une butte-témoin de forme ovale irrégulière, avec tous les côtés abrupts, sur la rive droite de la rivière de Buzău (fig. 6/1).

S'étendant sur une superficie de 7500 m^2, le site a été intensément habité, avec de brèves interruptions, tout le long de l'âge du Bronze, après quoi il est abandonné pour longtemps et l'habitation est reprise à l'époque géto-dace, respectivement vers la fin du IIe s. av. J.-C. L'établissement de Cârlomăneşti va connaître, entre la fin du IIe s. av. J.-C. - milieu du Ier s. av. J.-C. un développement important, devenant une véritable *dava* – centre politique, économique et religieux pour les communautés géto-daces de la vallée du Buzău (Babeş 1975, 125-139; Babeş 1977, 319-352; Babeş 2010, 123-146).

Les fouilles archéologiques ont dévoilé, dans l'établissement situé sur la colline Ce*tățuia,* plusieurs édifices de grandes dimensions, à l'intérieur desquels il y avait des foyers décorés, des débris d'autres bâtiments, plus petits, documentés par des fosses de poteaux, planchers, foyers, débris de parois enduits de glaise (Babeş 1977, 330-343; Gugiu 2004, 249-257), ainsi que quelques centaines de fosses qui ont fourni une quantité substantielle de matériels archéologiques.

Dans la *dava* de Cârlomăneşti les plus importantes découvertes sont représentées par les statuettes zoomorphes et anthropomorphes uniques dans l'espace de la culture géto-dace (Babeş 1977, 319-352), par le trésor formé de 124 monnaies daces d'argent et, surtout, l'attestation épigraphique d'un roi – *basileus*, présent sur un fragment de vase de provisions (Babeş 2010, 134-135, pl. 8).

De l'ouest, l'accès vers le plateau se faisait à travers une terrasse aménagée (Terrasse 1) afin d'être propice à l'habitation. De forme triangulaire, la pointe orientée vers ouest-nord-ouest, celle-ci avait une superficie d'environ 1000 m^2. La différence de niveau par rapport au plateau est de -13,5 m. La partie occidentale de la terrasse a été fortifiée par un fossé qui avait en haut une ouverture de 9,5 m et 2,20 m de profondeur, qui traversait la Terrasse 1, sur la direction NE-SW, barrant de la sorte la seule voie d'accès sur le plateau haut (fig. 6/2-5).

Les fouilles archéologiques faites dans la période 2007-2009 à l'ouest du plateau vers la Terrasse 1, indiquent une possible fortification des bords du plateau avec un

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

4

5

Fig. 6. Cârlomăneşti-*Cetăţuie*: 1 - vue de l'ouest; 2, 3 - fossé, fondation, palissade; 4, 5 - le fossé à l'entrée sur la Terrasse 1.

Fig. 6. Cârlomăneşti-*Cetăţuie*: 1- vedere dinspre vest, 2, 3 - şanţ, fundaţie, palisadă; 4, 5 - şanţul de la intrarea pe Terasa 1.

système complexe de palissades et plates-formes. Bien que les recherches se soient faites sur une superficie restreinte, on a pu identifier des alignements de fosses de poteaux, 0,50 m de diamètre, les unes enduites d'argile verte foulée. Le long de ces fosses, sur 7,70 m de long, représentant la limite des fouilles archéologiques, on a découvert deux fossés parallèles ayant le profil en forme de la lettre «W». En haut, leur largeur combinée ne dépasse pas 1,00 m, et leur profondeur mesure entre 0,30-0,50 m. Il se peut que ce fossé double ait représenté la fondation d'une palissade en bois. Toute cette structure de fortification a été découverte à 6 m du bord actuel du plateau, vers la pente, ce qui a rendu possible de construire des plates-formes entre le bord du plateau et la palissade. Cette interprétation est soutenue par une série de rangées de fosses, à l'est du fossé en «W», vers le plateau (Babeş et al. 2007, 117-121, pl. 24/5-60; Babeş et al. 2008, 94-97). Certes, les futures recherches faites dans la zone périphérique du plateau dans l'établissement de Cârlomăneşti fourniront des éléments supplémentaires à cet égard.

https://biblioteca-digitala.ro

Il est bon de préciser que l'on a identifié, autour de *Cetățuia,* d'autres établissements daces contemporains, ce qui peut signifier que celui-ci n'était que «l'épicentre» des agglomérations d'habitation contemporaines.

La dava de Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani* (dép. d'Ialomiţa)

Piscul Crăsani est l'un des plus anciens sites archéologiques fouillés et publiés, cette année même nous fêtons le 90e anniversaire de la parution de la première «monographie» du site (Andrieşescu 1924; Pârvan 1926, 175-220). Bien qu'il y ait eu de nombreuses autres campagnes de recherches archéologiques, coordonnées, dans la plupart des années, par notre feu collègue Niculae Conovici, elles n'ont pas été publiées, sauf les brefs rapports archéologiques (Conovici 1979, 143-145; Conovici 1997, 70-73; Conovici, Neagu 1981, 193-200), seulement une série d'articles importants portant sur certaines catégories spéciales de pièces, comme les vases de culte, les bols à décor en relief, les figurines, les monnaies (Conovici 1974, 295-301; Conovici 1978, 165-183; Conovici 1980, 139-143; Conovici 1981, 571-579; Conovici 1994, 61-83; Sîrbu 2009a, 37-69; 2009b, 19-31; Sîrbu, Nicolăescu 2012, 77-112)[3].

Nous ne disposons pas d'informations suffisantes concernant le système de fortification non plus, pour

1

2

Fig. 7. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Vues aériennes du site (images C. Bem).

Fig. 7. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Vederi aeriene ale sitului (imagini C. Bem).

[3] Le nouveau collectif de recherche, qui a repris les fouilles dans le site en 2011 (V. Sîrbu, M. Neagu, Fl. Vlad, I. Cernău, M. Cernea, D. Ştefan, M.-M. Ştefan), se propose de publier le premier volume en 2015/2016, la documentation essentielle provenant des fouilles coordonnées par N. Conovici, qui sera, sans doute, le premier auteur de la monographie.

https://biblioteca-digitala.ro

plusieurs raisons: la forte érosion du site, le manque des matériaux pérennes (ex., la pierre) ou bien la quantité réduite de bois utilisé pour l'élévation du *vallum*, la publication incomplète des résultats des fouilles archéologiques.

Les fouilles faites sous la direction de N. Conovici mènent à la conclusion de l'existence de deux *valla* et deux fossés, construits successivement, qui séparent le pic/sommet de terrasse du plateau (Conovici 1985, 76; Conovici 1997, 70-73).

La première ligne de défense («A») consistait en un fossé aux parois abruptes, presque verticales, et le fond plat, à 4,00-5,00 m de profondeur, selon les bords, le fond mesurant environ 8,50 m de large et l'ouverture d'environ 9,50 m (Conovici 1997, 72). Reposant sur la stratigraphie des débris écroulés dans le fossé, on a émis l'hypothèse que le *vallum*, situé vers le nord, construit en lœss extrait du fossé, plus des pierres de rivière, aurait eu une palissade en bois, enduite peut-être, de glaise. Après des écroulements et des reconstructions répétés, il aurait été abandonné, et on aurait élevé des demeures sur le *vallum* et dans le fossé, on aurait creusé des fosses pour en extraire le lœss et pour y jeter les ordures ménagères.

La seconde ligne de défense («B») a été faite à une quinzaine de mètres de la première, vers le sud, étant formée toujours d'un *vallum* et un fossé, presque 7,00 m de profond, et environ 8,00 m de large, à la base (Conovici 1997, 72).

Ainsi, «l'acropole» jouissait d'une défense solide vers le sud, consistant en deux structures défensives puissantes, vallum+fossé, sur une quarantaine de mètres de «profondeur»/largeur; on accédait, très probablement, dans l'enceinte de la nécropole, sur un pont en bois, dont les vestiges ne sauraient plus être trouvées, puisque la zone est fortement érodée et il y existe un ravin très profond.

La troisième ligne de défense («C»). Les fouilles des années 2011-2013 ont révélé le fait que la soi-disant fortification de néolithique avait été élevée par les Géto-Daces, toujours pendant le second âge du Fer (Sîrbu et al. 2014b).

Vu que le nouveau collectif de recherche (Sîrbu et al. 2014) a fouillé cette nouvelle ligne de défense, située à quelque 40 m vers le sud, sur le Plateau, nous sommes à même de vous en offrir plus d'informations.

Les observations stratigraphiques faites dans les quatre sections de la fortification, aux bords et dans la zone centrale de son trajet, ont mené à des résultats concluants concernant ses caractéristiques essentielles, les différences consistant surtout dans les détails, selon la zone (Sîrbu et al. 2014).

Stratigraphiquement, le fossé avait été creusé depuis la base de la couche archéologique d'époque géto-dace, dans le lœss naturel, ou depuis un certain niveau de la couche gétique et, ensuite, dans le lœss.

Forme et dimensions du fossé. Le fond était plat, et les parois verticales ou légèrement évasées. Le fossé

https://biblioteca-digitala.ro

avait à la base entre 3,00-4,00 m de large, et en haut, l'ouverture mesurait 3,60-4,50 m. Au bord méridional, extérieur, la profondeur variait entre 0,60-1,40 m, tandis qu'au bord septentrional, vers le *vallum*, entre 1,00-1,80 m (fig. 8-9).

Le *vallum*/parapet en lœss, issu du piochage a été déposé sur le bord septentrional, vers «l'Acropole», étant conservé encore sur 0,20/0,60 m de haut et une largeur maximale de 3,00 m (le mieux dans S II) (fig. 8). On n'a saisi de vestiges de quelque structure en bois (fosses de poteaux, traces de brûlure, cendre etc.) ni dans la partie conservée *in situ*, ni dans le remplissage du fossé.

Remplissage du fossé. Depuis la base jusqu'à l'ouverture, la plupart du remplissage du fossé était relativement unitaire du point de vue des sédiments/couches, autant une conséquence des remplissages anthropiques que des écoulements du *vallum*.

Dans toutes les quatre situations, après le premier remplissage anthropique suivait une lentille de microcouches de couleur jaunâtre, suite à l'écoulement naturel du parapet en lœss sur le côté nord. Il faut rappeler le fait que, sous cette lentille, qui formait une sorte de «couvercle» et «scellait» le remplissage du fossé (fig. 8; 9/1, 4), le mobilier était presqu'en totalité, d'époque géto-dace.

Mentionnons, parmi les types de vases découverts dans le remplissage du fossé, des fragments de bocaux, tasses-lampes ou coupes sur pied géto-daces ou encore des amphores du type Cos/Pseudo-Cos.

1

2

Fig. 8. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Le fossé et le *vallum*, de S2, profil occidental.

Fig. 8. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Șanțul și valul, din S2, profilul de vest.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

4

3

Fig. 9. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Le fossé et le *vallum*, dans S4: 1 - profil occidental, 2-4 - profil oriental.

Fig. 9. Crăsanii de Jos-*Piscul Crăsani*. Şanțul şi valul, în S4: 1 - profilul de vest, 2-4 - profilul de est.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans aucun des sectionnements de la fortification on n'a observé de réaménagement certain (certes, il se peut que le fossé ait été nettoyé, mais sur le même trajet).

La fortification de forme semi-circulaire délimitait le «Plateau», de l'est à l'ouest, depuis une pente abrupte à une autre sur la haute terrasse de la rivière d'Ialomița. Vu la forme, la profondeur du fossé et le manque des autres structures (palissades) sur le parapet de lœss, il se peut que sa fonction eût été, en premier lieu, de délimiter, à un moment donné, l'habitation ou ses divers secteurs, assurer une certaine protection pour les hommes et les bêtes et évacuer l'eau d'un plateau à altitudes variées.

Les observations stratigraphiques et le mobilier découvert dans le remplissage du fossé, en particulier celui en dessous les écoulements de lœss du *vallum*, indiquent le fait que la fortification avait été faite à un certain moment de l'habitation géto-dace, au cours du IIe siècle av. J.-C. L'absence des dépôts sur le fond ainsi que des érosions des bords nous fait croire que, peu après avoir été creusé, le fossé a été rempli jusqu'à une certaine hauteur, et les écoulements naturels du «vallum», suite aux précipitations, ont continué à niveler le terrain. En fin de compte, le fossé a été couvert de nouveau, dans le but, peut-être, de rendre la circulation plus facile.

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence le fait que l'habitation géto-dace des IIe-Ier s. av. J.-C. s'étend autant au nord qu'au sud de la fortification «B».

Les observations stratigraphiques et l'inventaire découvert dans les fossés indiquent l'élévation successive et l'utilisation de ces lignes de défense depuis la seconde moitié du IIe jusqu'à la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. Malheureusement, les destructions subies par les deux premières lignes de défense nous empêchent de faire des observations stratigraphiques détaillées sur leurs connexions.

Nous y rappelons entre autres, la découverte, sur le Mamelon Oriental, d'une zone sacrée avec autel décoré au milieu (*eschara*), entouré, de tous les côtés, d'édifices imposants (Conovici 1997, 70-72).

Dans le voisinage, vers le sud, il existe une nécropole tumulaire, dont on a fouillé une seule tombe, et sur la terrasse droite d'Ialomița on a identifié d'autres établissements daces contemporains.

Les types variés de complexes et le mobilier abondant trouvé dans le site, en particulier sur l'acropole, témoignent de l'existence, depuis le milieu du IIe jusqu'aux dernières décennies du Ier s. av. J.-C., sur *Piscul Crăsanilor,* du plus important centre économique, politique et religieux dace au centre de la Plaine Roumaine, un véritable centre résidentiel (*dava*).

Conclusions

Tout comme nous l'avons affirmé dès le début, ces sites sont représentatifs pour la civilisation des Géto-Daces, pour plusieurs raisons.

https://biblioteca-digitala.ro

Ils se trouvent dans des zones à relief différent: *Piscul Crăsanilor*, sur un bout de terrasse au centre de la Plaine Roumaine (fig. 7), Pietroasa Mică-*Gruiu Dării*, sur un plateau en calcaire de la Courbure des Carpates (fig. 1), Cârlomăneşti-*Cetățuie,* sur un témoin d'érosion dans la vallée de Buzău (fig. 6/1), et Târcov-*Piatra cu lilieci,* sur un sommet de montagne (fig. 4/1).

Leurs structures défensives varient en fonction des matériaux de la zone et le but de leur construction. Ainsi, à *Piscul Crăsanilor* et Cârlomăneşti on a creusé des fossés et élevé des *valla* avec des palissades en bois, à Târcov il y avait des murs de pierre irrégulière ou sommairement taillée, et à *Gruiu Dării*, des murs d'inspiration hellénistique, avec deux parements de calcaire et emplecton.

Tandis qu'à *Piscul Crăsanilor* et Cârlomăneşti c'étaient des centres résidentiels, avec une place de choix dans l'économie, la politique et la religion, à Târcov il a existé une citadelle à rôle strictement militaire, et à *Gruiu Dării* est documentée une succession unique de types de sites: établissement non-fortifié, citadelle, lieu de culte.

Bien que dans tous on ait trouvé des vestiges datant dès les IVe-IIIe s. av. J.-C., ils deviennent des centres importants à partir du milieu du IIe s. av. J.-C. (*Piscul Crăsanilor*, *Gruiu Dării* et Cârlomăneşti) ou le milieu du Ier s. après J.-C. (Târcov). Certains de ces sites cessent d'exister vers la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. (*Piscul Crăsanilor* et Cârlomăneşti), et les autres (*Gruiu Dării* et Târcov), à la fin du Ier s. après J.-C. ou le commencement du IIe s. après J.-C., lors des guerres daco-romaines.

Bibliographie

Andrieşescu 1924: I. Andrieşescu, Piscul Crăsani (Bucureşti 1924).

Babeş 1975: M. Babeş, Problèmes de la chronologie de la culture géto-dace à la lumère des fouilles de Cârlomăneşti. Dacia N.S. XIX, 1975, 125-139.

Babeş 1977: M. Babeş, Statuetele geto-dace de la Cârlomăneşti (Jud. Buzău). SCIVA 28/3, 1977, 319-352.

Babeş 2010: M. Babeş, Stațiunea geto-dacă de la Cârlomăneşti: dava sau centru religios? Mousaios XV, 2010, 123-146.

Babeş et al. 2007: M. Babeş, I. Motzoi-Chicideanu, D. Măgureanu, S. Matei, D. Ştefan, M. Duțescu, Cârlomăneşti, com. Verneşti, jud. Buzău. Punct: Cetățuia. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2006 (Bucureşti 2007), 117-121.

Babeş et al. 2008: M. Babeş, I. Motzoi-Chicideanu, D. Măgureanu, S. Matei, D. Costache-Bolocan, D. Ştefan, M. Duțescu, C. Constantin, M. Nicolăescu, A. Ghenghea, Cârlomăneşti, com. Verneşti, Jud. Buzău. Punct: Cetățuia. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2007 (Bucureşti 2008), 94-97.

Chițescu 1976: L. Chițescu, Cercetări arheologice la Cetățeni, județul Argeş. Cercetări Arheologice II, 1976, 155-170.

Chițescu 1981: L. Chițescu, Cetatea de piatră de la Cetățeni, jud. Argeş - centrul unei formațiuni statale geto-dacice dinainte de Burebista. Muzeul Național V, 1981, 71-74.

Conovici 1974: N. Conovici, Câteva figurine antropomorfe geto-dacice descoperite la Piscu Crăsani (com. Balaciu, jud. Ialomița). SCIVA 25/2, 1974, 295-301.

Conovici 1979: N. Conovici, Şantierul arheologic Piscul Crăsani – 1978. Raport preliminar. In: Materiale şi Cercetări Arheologice,

https://biblioteca-digitala.ro

a XIII-a Sesiune anuală de rapoarte, Muzeul Țării Crișurilor, Oradea, 1979 (Oradea 1979), 143-145.

Conovici 1978: N. Conovici, Cupele cu decor în relief de la Crăsani şi Copuzu. SCIVA 29/2, 1978, 165-183.

Conovici 1980: N. Conovici, Monedele din aşezarea getică de la Piscu Crăsani. SCN VII, 1980, 139-143.

Conovici 1981: N. Conovici, Piese ceramice de interes deosebit descoperite la Piscu Crăsani. SCIVA 32/1, 1981, 571-579.

Conovici 1985: N. Conovici, Aşezări fortificate şi centre tribale geto-dacice din Muntenia (sec. II î.e.n. - I e.n.). Istros IV, 1985, 71-86.

Conovici 1994: N. Conovici, Obiecte pentru cult şi magie descoperite la Piscul Crăsani, Pontica 27, 1994, 61-83.

Conovici 1997: N. Conovici, Piscul Crăsani, Jud. Ialomița. In: Cronica cercetărilor arheologice 1983-1992, a XXXI-a Sesiune Națională de Rapoarte Arheologice, Bucureşti, 12-15 iunie 1997 (Bucureşti 1997), 70-73.

Conovici, Neagu 1981: N. Conovici, M. Neagu, Şantierul arheologic Piscu Crăsani. In: Materiale şi Cercetări Arheologice, a XV-a Sesiune Națională de Rapoarte, Muzeul Județean Braşov 1981(Bucureşti 1983), 193-200.

Dupoï, Sîrbu 2001: V. Dupoï, V. Sîrbu, Incinta dacică fortificată de la Pietroasele-Gruiu Dării, județul Buzău, (I) (Buzău 2001).

Gugiu 2004: D. Gugiu, Decorated hearts in the Cârlomănești-Cetățuia settlement (the county of Buzău). In: (Ed. A. Pescaru, I.V. Ferencz), Daco-Geții (Deva 2004), 249-257.

Matei et al. 2013: S. Matei, V. Sîrbu, D. Costache, C. Dinu, G. Trohani, R. Morteanu, A. Duțu, Târcov, com. Pârscov. Punct: Piatra cu lilieci. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2012 (Iaşi 2013), 129-130.

Mândescu 2003: D. Mândescu, Importuri romane în aşezarea geto-dacă de la Cetățeni şi implicațiile lor asupra cronologiei finale a locuirii. Sargetia XXXI, 2003, 129-137.

Pârvan 1926: V. Pârvan, Getica. O protoistorie a Daciei (Bucureşti 1926).

Pippidi 1967: D.M. Pippidi, Tiberius Plautius Aelianus şi frontiera Dunării de Jos în sec. I e.n. In: Contribuții la istoria veche a României, ediția a II-a (Bucureşti 1967), 287-328.

Sanie 1983: S. Sanie, Unele considerații asupra cetățuii dacice de la Barboşi. In: Studia Antiqua et Archaeologica, 1. Corolla memoriae Nicolai Gostar dedicata (Iaşi 1983), 141-151.

Sîrbu 2004: V. Sîrbu, Observații privind incinta sacră dacică de la Pietroasa Mică-Gruiu Dării, com. Pietroasele, jud. Buzău. In: (Ed. I. Cândea, V. Sîrbu, M. Neagu) Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani (Brăila 2004), 183-214.

Sîrbu 2008: V. Sîrbu, Les figurines anthropomorphes et zoomorphes découvertes dans l'enceinte sacrée dace de Pietroasa Mică-Gruiu Dării (dép. de Buzău). In: (Ed. Al. Avram, V. Lungu, M. Neagu) Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici (Călăraşi 2008), 177-193.

Sîrbu 2009a: V. Sîrbu, Figurine, statuete şi capace antropomorfe şi zoomorfe geto-dacice din Muntenia (sec. IV a. Chr.-I p. Chr.). Thraco-Dacica I (XXIV), 2009, 37-69.

Sîrbu 2009b: V. Sîrbu, Bols géto-daces a décor en relief et représentations figuratives. In: (Ed. Valeriu Sîrbu, Cristian Luca) Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Cândea (Brăila 2009), 19-31.

Sîrbu, Matei, Dupoi 2005: V. Sîrbu, S. Matei, V. Dupoi, Incinta dacică fortificată de la Pietroasa Mică-Gruiu Dării, com. Pietroasele, jud. Buzău, (II) (Buzău 2005).

Sîrbu, Constantin 2012: V. Sîrbu, M. Constantin, Geto-Dacian materials from Piscul Crăsani (Crăsanii de Jos, com. Balaciu, Ialomița County). Bogdan and Alexandru Ştefan Collection. Istros XVIII, 2012, 77-112.

Sîrbu, Matei 2012-2013: V. Sîrbu, Seb. Matei, Pietroasa Mică – «Gruiu Dării» : établissement, citadelle et lieu de culte a l'époque géto-dace (IVe s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C). Thraco-Dacica SN IV-V (XXVII-XXVIII), 2012-2013, 109-134.

https://biblioteca-digitala.ro

Sîrbu, Matei 2013: V. Sîrbu, Seb. Matei, The Geto-Dacian Fortress of Pietroasa Mică-Gruiu Dării, Buzău County (Romania). In: (Ed. Cr. Schuster, O. Cîrstina, M. Cosac, G. Murătureanu). The Thracians and their Neighbors in the Bronze and Iron Ages - Settlements, Fortresses, Artefacts, vol. I, Proceedings of The 12th International Congress of Thracology), Târgovişte, 10th -14th September 2013 (Târgovişte 2013), 347-373.

Sîrbu, Croitoru 2014: V. Sîrbu, C. Croitoru, Barboşi: de la dava la castru. Istros XX, 2014 (sous presse).

Sîrbu et al. 2011a: V. Sîrbu, S. Matei, D. Costache, L. Grigoraş, G. El Susi, Pietroasa Mică-Gruiu Dării, jud. Buzău. Vestigiile din epocile eneolitică şi a bronzului, vol. III (Brăila-Buzău 2011).

Sîrbu et al. 2011b: V. Sîrbu, G. Trohani, S. Matei, D. Costache, S. Fârnoagă, R. Morteanu, A. Vlad, Târcov, com. Pârscov. Punct: Piatra cu lilieci. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2010 (Bucureşti-Sibiu 2011), 136-138.

Sîrbu et al. 2012: V. Sîrbu, S. Matei, D. Costache, G. Trohani, R. Morteanu, A. Duțu, Târcov, com. Pârscov. Punct: Piatra cu lilieci. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2011 (Bucureşti 2012), 144-145.

Sîrbu et al. 2014a: V. Sîrbu, Seb. Matei, M.-M. Ştefan, D. Ştefan, The Sacred Geto-Dacian Enclosure from Pietroasa Mică – Gruiu Dării, Buzău County (Romania), Mousaios XIX, 2014. Proceedings of International Colloquium Residential Centres (dava, emporium, oppidum, hillfort, polis) and Cult Places in the Second Iron Age of Europe, Buzău (Romania), 23-26 October 2014 (sous presse).

Sîrbu et al. 2014b: V. Sîrbu, I. Cernău, C. Cernea, M. Neagu, Fl. Vlad, D. Ştefan, M.-M. Ştefan, S. Stanc, Cercetările arheologice de la Crăsanii de Jos-Piscul Crăsani (com. Balaciu, Jud. Ialomița). Campania 2013. Epoca geto-dacică. Istros XX, 2014 (sous presse).

Trohani et al. 2008: G. Trohani, V. Sîrbu, Seb. Matei, D. Ştefan, M.-M. Duțescu, C. Constantin, M. Micolăescu, Al. Ghenghea, A. Duțu, S. Fărnoagă, Târcov-Piatra cu lilieci, com. Pîrscov, jud. Băzău. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2007 (Bucureşti 2008), 308-309.

Trohani et al. 2009: G. Trohani, V. Sîrbu, Seb. Matei, M.-M. Duțescu, D. Ştefan, Târcov-Piatra cu Lilieci, com. Pîrscov, jud. Băzău. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2008, Valachica, 21-22 (Târgovişte 2008-2009), 216-217.

Trohani et al. 2010: G. Trohani, V. Sîrbu, Seb. Matei, D. Costache, M.-M. Ştefan, D. Ştefan, Târcov, com. Pârscov. Punct: Piatra cu lilieci. In: Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2009 (Bucureşti 2010), 197-189.

Vulpe 1966: R. Vulpe, Aşezări getice din Muntenia (Bucureşti 1966).

Dr. Valeriu Sîrbu,

Musée de Brăila,
place Traian 3, 810022 Brăila, Roumanie,
e-mail: valeriu_sirbu@yahoo.co.uk

Dr. Sebastian Matei,

Musée du comté Buzău,
bd. Nicolae Bălcescu 50, 120360 Buzău, Roumanie,
e-mail: sebastianmatei@yahoo.com

https://biblioteca-digitala.ro